

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT: M. BEGHI... Le Nord de la France... Trois mois... Six mois... Un an...

BUREAUX: Rue Nain, 1. Roubaix, Tourcoing... L'abonnement continue, sauf avis contraire...

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Anserbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée...

ROUBAIX 14 JUILLET 1870

Les journaux anglais se montrent incrédules à l'endroit des expériences de mitrailleuses nouvelles système et dernier mot de l'art de tuer, que Paris-Journal a portées à la connaissance du public.

Les journaux anglais se montrent incrédules à l'endroit des expériences de mitrailleuses nouvelles système et dernier mot de l'art de tuer, que Paris-Journal a portées à la connaissance du public.

On comprend la discrétion qui continue à nous fermer la bouche sur ce que nous pourrions dire des mouvements de troupes; mais voici des bruits qu'il n'y a aucun inconvénient à recueillir, et qui ont chacun leur portée.

On comprend la discrétion qui continue à nous fermer la bouche sur ce que nous pourrions dire des mouvements de troupes; mais voici des bruits qu'il n'y a aucun inconvénient à recueillir, et qui ont chacun leur portée.

On comprend la discrétion qui continue à nous fermer la bouche sur ce que nous pourrions dire des mouvements de troupes; mais voici des bruits qu'il n'y a aucun inconvénient à recueillir, et qui ont chacun leur portée.

Les journaux anglais se montrent incrédules à l'endroit des expériences de mitrailleuses nouvelles système et dernier mot de l'art de tuer, que Paris-Journal a portées à la connaissance du public.

Les journaux anglais se montrent incrédules à l'endroit des expériences de mitrailleuses nouvelles système et dernier mot de l'art de tuer, que Paris-Journal a portées à la connaissance du public.

On comprend la discrétion qui continue à nous fermer la bouche sur ce que nous pourrions dire des mouvements de troupes; mais voici des bruits qu'il n'y a aucun inconvénient à recueillir, et qui ont chacun leur portée.

On comprend la discrétion qui continue à nous fermer la bouche sur ce que nous pourrions dire des mouvements de troupes; mais voici des bruits qu'il n'y a aucun inconvénient à recueillir, et qui ont chacun leur portée.

long discours sur le différend franco-prussien. On peut dès aujourd'hui juger de ce que sera ce discours par les paroles suivantes, que prononçait hier le député au milieu d'un groupe qui s'était réuni autour de lui dans les couloirs du corps législatif et lui demandait son avis.

long discours sur le différend franco-prussien. On peut dès aujourd'hui juger de ce que sera ce discours par les paroles suivantes, que prononçait hier le député au milieu d'un groupe qui s'était réuni autour de lui dans les couloirs du corps législatif et lui demandait son avis.

long discours sur le différend franco-prussien. On peut dès aujourd'hui juger de ce que sera ce discours par les paroles suivantes, que prononçait hier le député au milieu d'un groupe qui s'était réuni autour de lui dans les couloirs du corps législatif et lui demandait son avis.

long discours sur le différend franco-prussien. On peut dès aujourd'hui juger de ce que sera ce discours par les paroles suivantes, que prononçait hier le député au milieu d'un groupe qui s'était réuni autour de lui dans les couloirs du corps législatif et lui demandait son avis.

tuée à l'effet de concourir, comme auxiliaire de l'armée active, à la défense des places fortes, des côtes et des frontières de l'Empire, et au maintien de l'ordre à l'intérieur.

tuée à l'effet de concourir, comme auxiliaire de l'armée active, à la défense des places fortes, des côtes et des frontières de l'Empire, et au maintien de l'ordre à l'intérieur.

tuée à l'effet de concourir, comme auxiliaire de l'armée active, à la défense des places fortes, des côtes et des frontières de l'Empire, et au maintien de l'ordre à l'intérieur.

tuée à l'effet de concourir, comme auxiliaire de l'armée active, à la défense des places fortes, des côtes et des frontières de l'Empire, et au maintien de l'ordre à l'intérieur.

tions exagérées que les chefs d'établissements réposent. On vivait dans la crainte hier, et on s'attendait aujourd'hui à quelque désastre. La journée s'est passée calme, et sans deux contre-maîtres qui ont été maltraités, l'un samedi soir et l'autre le matin, je n'ai rien de sérieux à vous signaler. Il existe toujours des meneurs qui semblent obéir à un mot d'ordre de Mulhouse et cherchent à entraîner les ouvriers.

tions exagérées que les chefs d'établissements réposent. On vivait dans la crainte hier, et on s'attendait aujourd'hui à quelque désastre. La journée s'est passée calme, et sans deux contre-maîtres qui ont été maltraités, l'un samedi soir et l'autre le matin, je n'ai rien de sérieux à vous signaler. Il existe toujours des meneurs qui semblent obéir à un mot d'ordre de Mulhouse et cherchent à entraîner les ouvriers.

tions exagérées que les chefs d'établissements réposent. On vivait dans la crainte hier, et on s'attendait aujourd'hui à quelque désastre. La journée s'est passée calme, et sans deux contre-maîtres qui ont été maltraités, l'un samedi soir et l'autre le matin, je n'ai rien de sérieux à vous signaler. Il existe toujours des meneurs qui semblent obéir à un mot d'ordre de Mulhouse et cherchent à entraîner les ouvriers.

tions exagérées que les chefs d'établissements réposent. On vivait dans la crainte hier, et on s'attendait aujourd'hui à quelque désastre. La journée s'est passée calme, et sans deux contre-maîtres qui ont été maltraités, l'un samedi soir et l'autre le matin, je n'ai rien de sérieux à vous signaler. Il existe toujours des meneurs qui semblent obéir à un mot d'ordre de Mulhouse et cherchent à entraîner les ouvriers.

LES GRÈVES

Voici les détails que nous extrayons de l'industriel alsacien sur la journée de lundi: Les ouvriers se sont réunis en différents endroits pour discuter leurs intérêts.

Voici les détails que nous extrayons de l'industriel alsacien sur la journée de lundi: Les ouvriers se sont réunis en différents endroits pour discuter leurs intérêts.

Voici les détails que nous extrayons de l'industriel alsacien sur la journée de lundi: Les ouvriers se sont réunis en différents endroits pour discuter leurs intérêts.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

du Journal de Roubaix. Paris, mercredi 13 juillet. Les incidents de la journée d'hier nous montrent avec quelles fluctuations de nouvelles contradictoires l'esprit public a eu à lutter hier.

du Journal de Roubaix. Paris, mercredi 13 juillet. Les incidents de la journée d'hier nous montrent avec quelles fluctuations de nouvelles contradictoires l'esprit public a eu à lutter hier.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 15 JUILLET 1870.

LA BASTIDE ROUGE PAR ELIE BERTHET. V LE COMPILOT. I A sa vue, elles poussèrent un cri perçant; heurtées, elles virent qu'elles se battaient avec violence sur la Bastide, empêchant de l'entendre. Maurice courut à elles.

Les dames se turent, car elles l'avaient reconnu; Elisabeth lui tendit sa main, qu'il couvrit de baisers; la veuve le regardait d'un air où l'étonnement se mêlait à la frayeur et à la colère. Comment vous êtes-vous introduit ici? demanda-t-elle d'une voix tremblante. Que nous voulez-vous, sainte Vierge! A-t-on jamais entendu parler de semblables choses?

nots connaître, on a conçu le projet de se défaire de lui. Qui donc, monsieur? Le maître de cette maison, ce misérable Linguard, que vous voulez donner pour mari à votre fille! C'est une calomnie!... c'est impossible!... Linguard!... un homme de cet âge!... Il est trop lâche pour exécuter lui-même son odieux projet; mais les assassins sont déjà dans la maison...

de la maison; mais, je vous en supplie, Maurice, n'allez pas vous exposer à un danger inutile. Elisabeth, M. Fleuriaux s'est intéressé à notre triste sort, il est notre ami! Et il voulait sortir; la jeune fille le retenait toujours. Et nous, qu'allons-nous devenir? dit madame Meursanges, sérieusement effrayée en dépit d'elle-même; sans croire aux atrocités que suppose M. Maurice, on pourrait...

VI L'ATTAQUE

La chambre où Auguste Fleuriaux devait passer la nuit était une pièce sombre, délabrée, d'un aspect assez lugubre. Un vieux papier, jauni, déchiré, en beaucoup d'endroits et couvert de moisissures, lui avait valu le nom qu'elle portait. Elle était garnie de meubles noirs et vermoulu. Dans l'alcôve, se voyait un grand lit, maigre, et dur; la courte-pointe de canapé représentant des chinoiseries; les rideaux, de même étoffe, étaient textuellement en lambeaux. Bref, le voyageur n'avait pas à se louer beaucoup de l'hospitalité qu'on lui accordait dans sa demeure héréditaire.

A sa vue, elles poussèrent un cri perçant; heurtées, elles virent qu'elles se battaient avec violence sur la Bastide, empêchant de l'entendre. Maurice courut à elles. Elisabeth! madame Meursanges! dit-il avec énergie, silence! de grâce... il y va peut-être de la vie!

Un meurtre! répétèrent les deux femmes effrayées. Oui, ce voyageur qui est venu ce soir demander l'hospitalité à la Bastide-Rouge, cet homme singulier qui a bien voulu s'intéresser à notre amour sans

nots connaître, on a conçu le projet de se défaire de lui. Qui donc, monsieur? Le maître de cette maison, ce misérable Linguard, que vous voulez donner pour mari à votre fille! C'est une calomnie!... c'est impossible!... Linguard!... un homme de cet âge!... Il est trop lâche pour exécuter lui-même son odieux projet; mais les assassins sont déjà dans la maison...

de la maison; mais, je vous en supplie, Maurice, n'allez pas vous exposer à un danger inutile. Elisabeth, M. Fleuriaux s'est intéressé à notre triste sort, il est notre ami! Et il voulait sortir; la jeune fille le retenait toujours. Et nous, qu'allons-nous devenir? dit madame Meursanges, sérieusement effrayée en dépit d'elle-même; sans croire aux atrocités que suppose M. Maurice, on pourrait...

La chambre où Auguste Fleuriaux devait passer la nuit était une pièce sombre, délabrée, d'un aspect assez lugubre. Un vieux papier, jauni, déchiré, en beaucoup d'endroits et couvert de moisissures, lui avait valu le nom qu'elle portait. Elle était garnie de meubles noirs et vermoulu. Dans l'alcôve, se voyait un grand lit, maigre, et dur; la courte-pointe de canapé représentant des chinoiseries; les rideaux, de même étoffe, étaient textuellement en lambeaux. Bref, le voyageur n'avait pas à se louer beaucoup de l'hospitalité qu'on lui accordait dans sa demeure héréditaire.